

Au Tour de Romandie, le Team Picnic se met à table



Le grimpeur britannique Oscar Onley (Team Picnic), hier autour de La Grande Béroche. (MASSIMO FULGENZI/SCA/COR VOS)

CYCLISME Rudi Kemna s'est dopé deux mois et en est sorti «mort de honte». Alors il a créé une équipe où le mot d'ordre est de rouler droit. Le directeur sportif a embarqué «Le Temps» dans sa voiture lors de la deuxième étape du Tour de Romandie

PIERRE CARREY

C'est le Tour de France avec un peu d'avance en Suisse, l'Alpe d'Huez plantée sur les contreforts du Jura, la foule des grands jours qui s'écarte au dernier moment sous le nez des coureurs. Il ne manque plus que la nappe à carreaux et la salade de thon.

Heureusement, voici le Team Picnic. Les spectateurs, en famille, salivent devant la voiture qui escorte le peloton, autour de La Grande Béroche, jeudi, sur la deuxième étape du Tour de Romandie. Cette équipe donne faim à ses rivaux aussi. Ses entraîneurs sont débouchés par la concurrence, y compris par le Team Tudor qui a promu Sebastian Deckert en «coach» principal; certains coureurs adorent ce qui se trame sous le maillot, tel le Français Romain Bardet, leader charismatique et probe, et d'autres jurent qu'ils n'y remettent plus les pieds. Picnic: petite équipe, grosse éthique, et un épais mystère.

«Une ligne est franchie»

Les sapins attendent les coureurs de tronc ferme, et la foule, et deux ânes dans un pré. Dans la voiture de la formation néerlandaise Picnic-Post NL, Rudi Kemna (57 ans) tient le volant et les fondamentaux théoriques: «Le vélo est un sport extraordinaire... Dommage qu'il soit malade.» Le manager sportif a décidé de parler comme il aime, «ouvert, honnête et droit», et il revient ainsi sur son propre passé de cycliste, le point de départ.

Kemna s'est dopé au début des années 2000, «juste deux mois», c'était «la norme» à l'époque mais il en est ressorti «mort de honte». Alors il a créé cette équipe en 2008, avec un homme d'affaires tout aussi intransigent, Iwan Spekenbrink, qui préfère perdre des sponsors plutôt que son âme, s'il le faut. «Une équipe pour que les coureurs puissent se regarder dans une glace à la fin de leur carrière. Pour que des parents nous confient leurs gamins de 17 ans sans penser qu'on va abîmer leur santé.»

A l'origine, dans l'après-Armstrong encore très pollué, ce n'était pas gagné de trouver une place dans le peloton. Dans l'ère énigmatique de Pogacar, la partie n'est toujours pas réglée. Entre les deux époques, il faut admettre les choses telles qu'elles sont: cette histoire cheva-

leresque n'a pas dévié de son chemin. Beaucoup d'autres équipes ont juré et failli, de compromis en compromissions. Le Team Picnic-Post NL, lui, continue de rouler droit. «Je ne juge personne, je ne me plains pas, mais on sait que le dopage revient dans l'histoire sous forme de cycles, ce ne serait pas honnête de dire qu'il a disparu.» Kemna soigne les mots. Si son sport est «malade», dit-il, ce n'est pas uniquement en raison de produits interdits, mais parce qu'«une ligne est franchie». La révélation sur le dernier Tour de France de machines à inhaler du monoxyde de carbone l'a pétrifié. Licite à l'époque, le trucage est maintenant interdit. Mais l'ancien coureur frémit en imaginant les tuyaux branchés, le gaz allumé et, au bout, les lèvres ouvertes de coureurs qui pourraient être les siens.

Zone de ravitaillement, dans un pâturage du côté de Mauborget, sur le balcon du Jura vaudois. Les soigneurs tendent à boire et à manger à leurs cyclistes. Des Toblerones jonchent l'herbe – les installations militaires défensives, pas les douceurs sucrées, qui n'ont pas leur place dans ces estomacs d'élite. Déséquilibré par le peloton en bourrasque, un coureur de Kemna a laissé tomber son bidon. «On va lui en donner un autre», rassure le manager. Le malheureux est un Auvergnat du nom de Romain Combaut, pénalisé la veille par un carton jaune. Il a collé son torse contre le guidon. Posture non réglementaire. Le coureur ne savait pas. Son équipe ne conteste pas. La loi reste la loi.

REPORTAGE

Iwan Spekenbrink aussi préfère perdre des sponsors plutôt que son âme, s'il le faut

Des entraîneurs passés par ce groupe sportif ont trouvé un drôle de mot pour en résumer la méthode et l'esprit: «communisme». Assis sur la banquette arrière, le mécanicien d'origine polonaise sur-saute: «Mais ça veut dire quoi, ça?» Rudi Kemna fronce les sourcils: «On dit de nous qu'on est stricts, alors qu'on est juste avec tout le monde. On respecte tout le monde, quel que soit le statut.» L'an passé, le directeur sportif a vu, en direct télévisé, un grand coureur d'une autre écurie hurler sur un mécanicien. Chez Picnic, «ça ne pourrait pas exister». La vie de l'équipe est découpée en «protocoles», techniques ou philoso-

phiques, écrits noir sur blanc, et cette simple habitude désarçonne le monde cycliste, cette société qui fut de tradition orale et de rites aléatoires, où le dernier qui parle a raison, surtout le plus fort ou le plus ami avec le patron... C'est cela aussi, «conserver la ligne». En 2008, l'équipe est raillée pour sa rigidité lorsqu'elle recrute des entraîneurs et empêche les coureurs de se préparer chacun dans sa chaumière. Une volonté centralisatrice, reprise deux ans plus tard par le Team Sky, qui n'est donc pas précurseur en la matière, puis par toute la concurrence. Les coureurs progressent. Et l'équipe s'épargne des dérives: «Quand un coureur perd subitement du poids et qu'il garde de la force physique, quand ses tests sont incohérents avec les protocoles nutritionnels, il est écarté du groupe.»

Mal aux jambes

«Bravo Picnic!» Les enfants crient et le sprinter Pavel Bittner s'accroche de toutes ses fibres dans la côte de Chaumont. La voiture vient à sa hauteur: «Désolé, tu as deux minutes de retard sur le peloton, tu ne reviendras pas aujourd'hui.» Rudi Kemna, qui a décroché des étapes du Tour de France avec ses coureurs, un maillot à poids de meilleur grimpeur, un maillot vert de meilleur sprinter, reste «très fier» d'eux. «Ils n'ont pas le droit à l'erreur, dit-il. Pour pouvoir gagner en respectant les règles, on doit être intraitables avec l'entraînement, la récupération, la tactique...» Sans dopage, le vélo fait vraiment mal aux jambes.

La course plonge vers le lac de Neuchâtel et, à un kilomètre de l'arrivée, l'Italien Lorenzo Fortunato porte l'offensive pour remporter l'étape. Le vainqueur apporte une grande brassée de points à l'équipe Astana dans la course au maintien en première division. En queue de classement, Astana ferraille contre Picnic-Post NL pour éviter la relégation en 2026. Le sujet commence à tarauder l'équipe. Cette semaine, le grimpeur britannique Oscar Onley a questionné Kemna: «Si on descend, que fait-on?» L'architecte en chef de l'équipe l'a rassuré, il pourra solliciter des invitations sur les plus grandes épreuves, et puis les jeux ne sont pas faits, et enfin «on ne fait pas de vélo pour les points». Beaucoup d'équipes le disent, Picnic le pense et s'y tient. Voilà quinze ans, elle avait déjà refusé d'enrôler des noms illustres mais sales qui lui auraient permis de marquer des points. Kemna pense à Onley quand il sera vieux: «Il pourra raconter à ses enfants comment il a été cycliste, il sera fier et moi je serai heureux pour eux.» ■

«Nous vivons dans un autre monde, c'est sûr»

BADMINTON Le titre de champion de Suisse se jouera ce week-end entre Lausanne et Zurich, comme ce fut le cas la semaine dernière en hockey sur glace. David Orteu, joueur et membre du comité du club vaudois, se prête au jeu des différences



PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PITTET

Un duel Lausanne-Zurich en finale des play-off? Peu importe qu'il s'agisse de Ligue nationale A de badminton, l'occasion était belle de présenter la rencontre comme une revanche de celle qu'ont perdue les hockeyeurs du LHC contre les ZSC Lions il y a une semaine. Les membres de Badminton Lausanne Association (BLA) ne s'en sont pas privés. L'astuce marketing attirera-t-elle du monde samedi dès 14h à la salle omnisports du Collège du Vieux-Moulin, et le lendemain à Zurich pour le match retour? David Orteu, qui cumule les fonctions de joueur et de membre du comité, l'espère. Tout en reconnaissant que la réalité de son club n'a pas grand-chose à voir avec celle des Lions de la Vaudoise Arena.

«Pour être performant sur la scène internationale, pas de doute, il faut se consacrer à 100% au badminton»

assez spécifique au badminton, très strictement réglementé, a pour objectif d'amener un niveau supérieur au championnat et in fine de faire progresser les joueuses et joueurs suisses.

«Votre centre de badminton, actuellement en rénovation, se situe en face de la patinoire du LHC. Mais il n'y a que géographiquement que les deux clubs sont proches, non? Nous vivons dans un autre monde, c'est sûr. J'aime toutefois rappeler que cela doit beaucoup au fait que nous sommes en Suisse. Il y a pas mal de pays où le rapport de force entre hockey et badminton serait inversé. En Asie, bien sûr, et même au Danemark.»

INTERVIEW

Ces professionnels ont-ils des salaires comparables à ceux des hockeyeurs? Les personnes concernées gagnent de quoi vivre pendant leur carrière, tout en préparant leur reconversion. Que ce soit possible, aujourd'hui, pour une dizaine de joueuses et joueurs en Suisse constitue déjà un sacré progrès par rapport à la situation d'il y a une dizaine d'années. Beaucoup de choses se sont mises en place.

Comparons quand même. Le LHC attire plus de 9000 spectateurs par match... Lorsque nous sommes devenus champions de Suisse en 2023, il y avait environ 300 personnes pour nous encourager en finale, je crois que c'est notre record. Samedi, il y aura de la place pour un peu plus, peut-être 500 ou 600, j'espère que nos efforts de communication paieront et que la rencontre attirera des curieux – comme au hockey, où une bonne partie des spectateurs n'ont jamais joué eux-mêmes. Sinon, notre écho médiatique est sans doute dix ou vingt fois inférieur à celui du LHC. Nous, nous sommes contents quand un article parle de badminton. Il y en a plusieurs pour chaque match de hockey.

Et pour les non-professionnels, comme vous aujourd'hui, il y a un défilé? Un petit salaire. Maintenant que je suis entré dans la vie active, c'est plus anecdotique, mais ce revenu était plus que bienvenu pendant mes années d'études!

«Il y a pas mal de pays où le rapport de force entre hockey et badminton serait inversé»

Tous les joueurs de hockey de première division sont professionnels. Et vous? Plusieurs situations coexistent au sein de l'équipe. Sur les huit membres, trois travaillent ou étudient à plein temps en parallèle du sport – je viens par exemple de commencer ma carrière d'ingénieur en mécanique – et cinq s'y consacrent complètement. Parmi ceux-ci, trois ont été formés au club et font partie de l'équipe nationale, ce qui leur permet d'avoir un statut professionnel. Les deux autres sont des étrangers qui nous rejoignent pour chaque match. Ils vivent et s'entraînent respectivement en Irlande et en Ecosse. Ce système,

Badminton Lausanne Association a retrouvé la LNA après dix-huit ans d'absence en 2019, puis fêté son dixième titre national en 2023, vingt-sept ans après le précédent. D'où vient ce renouveau? Des sérieux efforts qui ont été entrepris avec la relève, grosso modo depuis l'arrivée au club de ma génération, il y a maintenant pas mal d'années. Nous sommes plusieurs à avoir commencé ensemble, progressé ensemble, et à jouer ensemble aujourd'hui en première division. Il n'y a même pas assez de place chez nous! Deux pros lausannois évoluent dans d'autres équipes de LNA, Saint-Gall et Team Argovia. BLA est vraiment devenu un des plus importants clubs formateurs du pays. Après, il y a sans doute eu une sorte de génération dorée, et c'est difficile de «sortir» des joueurs de manière constante. Mais il y a des jeunes qui suivent.

A 26 ans, vous jouez et siégez au comité du club... On imagine mal ce cumul de fonctions au LHC! Pour être performant sur la scène internationale, pas de doute, il faut se consacrer à 100% au badminton – comme au hockey. Mais moi, à un certain moment, j'ai décidé de privilégier les études par rapport au sport, et je suis à un stade de mon parcours où j'ai envie de voir l'intérieur de la machine, pour tenter de développer les structures comme d'autres l'ont fait auparavant pour les gens de ma génération. Nous sommes actuellement deux membres de l'équipe de LNA au comité. Nous y amenons notre sensibilité à la compétition. ■